

LE JUGEMENT
DE PARIS



LE JUGEMENT DE PARIS,

PASTORALE HEROIQUE,

Représentée par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1718.

*Paroles de Monsieur Pellegrin-
Barbier.*

Musique de M. Bertin.

X C I V . O P E R A .

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

JUPITER.

L'AMOUR.

L'HYMEN.

LA DISCORDE.

Troupe de Dieux & de Déeses.

Suite de COMUS,





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Mont-Pelion , où tous
les Dieux sont assemblez pour celebrer les
Noces de Thetis & Pelée.*



SCENE PREMIERE.

JUPITER, JUNON, VENUS,
PALLAS, THETIS, PELE'E,
& tous les autres Dieux & Déeses.

C H Œ U R.

CHantons un Hymen glorieux ,
Qu'à nos Concerts l'Echo réponde
Du cœur de la Reine de l'Onde.
Un Mortel est victorieux ;
Qu'ils donnent des Heros au monde
Qui soient dignes du Sang des Dieux ;
J U P I T E R.

Animez-vous , Troupe immortelle ;
Pour ces tendres Amants que l'Hymen rend
heureux
Faites éclater votre zele ,
Rassemblez les Ris & les Jeux.

262 LE JUGEMENT DE PARIS,

Pour les plus doux Plaisirs qu'à l'envi tout
s'apprête :
N'est-ce pas parmi nous qu'ils doivent se
trouver ?

Comus a commencé la Fête ;
Terpsicore va l'achever.

On danse.

SCENE DEUXIÈME.

JUPITER, L'HYMEN, L'AMOUR,

Et les Acteurs de la Scene précédente.

L'HYMEN.

JE triomphe en cet heureux jour ;
De deux tendres Amants je vais finir les
peines.

L'AMOUR.

J'ai formé leurs premières chaînes,
Je dois triompher à mon tour.

ENSEMBLE.

Dieux jaloux, s'il faut vous en croire,
C'est vous seul qui formez les plus aimables nœuds :

Pourquoi me disputer la gloire
De rendre les Amants heureux.

L'AMOUR.

De deux cœurs formez l'un pour l'autre,
C'est vous seul qui troublez la Paix :
Mon flambeau s'éteint pour jamais
Dès que vous allumez le vôtre.

L'HYMENE.

Cessez de m'accuser d'éteindre les ardeurs
 Que vous allumez dans les cœurs :
 Je voudrois les rendre éternelles ;
 Mais sitôt que je l'entreprends ,
 Vous en inspirez de nouvelles ;
 Et vous faites plus d'infidelles ,
 Que je ne fais d'indifferents.
 Ce jour va combler vôtre attente ,
 Je n'inspirerai jamais de si tendres amours ,
 Thetis sera toujours constante
 Et Pelée aimera toujours.

E N S E M B L E.

Qu'un si beau jour nous réunisse ;
 Formons les nœuds les plus charmants :
 Pour jouir d'un bonheur qui jamais ne finisse,
 Puissent tous les Epoux être toujours
 Amants.

C H Œ U R.

Que ce beau jour vous réunisse ,
 Formez les nœuds les plus charmants ;
 Pour jouir d'un bonheur qui jamais ne finisse,
 Puissent tous les Epoux être toujours
 Amants
On danse.

L' A M O U R.

Jeunes cœurs , il faut qu'on aime
 Pour goûter le bien suprême :
 Jeunes cœurs , il faut qu'on aime ,
 Ce bien seul les rassemble tous.

264 LE JUGEMENT DE PARIS,

Que sans cesse
L'Amour vous blesse ;
Aimez ses traits , rien n'est si doux.

Jeunes cœurs il faut qu'on aime
Pour goûter le bien suprême :
Jeunes cœurs il faut qu'on aime,
Ce bien seul les rassemble tous.

Douces flâmes ,
Plaisirs des ames ,
On ne peut être heureux sans vous.

Jeunes cœurs , &c.

UNE SUIVANTE DE VENUS.

Que l'Hymen a d'aimables chaînes
Quand l'Amour en forme les nœuds !
Il fait briller le jour heureux
Qui doit récompenser les peines ;
L'Amour inspire les désirs ,
L'Hymen assure les plaisirs.

On danse.

*On entend un bruit sourd qui s'augmente ,
à mesure que ce qui le cause s'approche.*

J U P I T E R.

Quelle sombre vapeur s'éleve jusqu'aux
Cieux !

Quel bruit ! c'est donc ainsi qu'on respecte
les Dieux !

De nouveaux Enfants de la terre
Viennent-ils sur ce Mont nous déclarer la
Guerre ?

C H Œ U R.

Quelle sombre , &c.

SCENE III.

1

SCENE TROISIÈME.

JUPITER, LA DISCORDE;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

J U P I T E R.

Q U E vois-je ? la Discorde ose aborder
ces lieux.

L A D I S C O R D E.

Quoi ? tandis que la Thessalie
A tous les Immortels offre d'aimables jeux ;
Je suis la seule qu'on oublie
Dans les horreurs d'un antre affreux !

J U P I T E R.

Va , Fille de la Nuit , fui , que rien ne t'ar-
rête :
Ton aspect troubleroit des plaisirs si char-
mants.

L A D I S C O R D E.

Quoi ! ne puis-je à mon tour prendre part
à la Fête ?

J U P I T E R.

Nos plaisirs feroient tes tourments.

L A D I S C O R D E.

Je fais regner par tout les horreurs de la
guerre ,

Je rends les Mortels furieux ;
Mais , mon pouvoir se borne à ravager la
terre ,

Et je n'aspire pas jusqu'à troubler les Dieux:

Après de vous voyez ce qui m'appelle:
 Pour les Divinitez qui brillent en ces lieux,
 J'apprête une gloire nouvelle,
 Recevez ce Don précieux *
 Je le destine à la plus Belle.

** Elle lui donne la Pomme.*

CHŒUR DE DÈSSES.

Quel prix ! quel bonheur !
 Quel comble de gloire !
 Que cette victoire
 Doit flatter un cœur.

LA DISCORDE, à JUPITER.

Il est tems de rentrer dans la Nuit infernale :
 Je laisse entre tes mains un don pernicieux ,
 Et j'emporte avec moi la douceur sans égale,
 D'avoir banni la Paix de la Terre & des Cieux.

LA DISCORDE s'abîme.

JUPITER.

Que je prévois de maux ! ô Discorde cruelle !
 Quoi ! jusques dans nos cœurs tu portes ton
 flambeau !

Baabare , ne fors-tu de la nuit éternelle

Que pour troubler un jour si beau ?

Je dois ce Prix à la plus Belle ;

Mais, parmi tant d'appas que je suis incer-
 tain !

Allons consulter le Destin.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA
PASTORALE.

PARIS, *Fils de Priam , crû Berger.*

ÆNONE, *Fille du Fleuve Sebreno,
Amante de PARIS.*

ARCAS, *Berger , Confident de PARIS,
Amant de DORIS.*

DORIS, *Bergere , Confidente , d'Æ-
NONE, Amante d'ARCAS.*

MERCURE.

PALLAS.

JUNON.

VENUS.

Une Matelotte:

Une Suivante de LA FORTUNE.

M ij

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Heros & d'Heröïnes.

Troupe de Favoris de LA FORTUNE.

Troupe de Matelots & de Matelottes.

Suite de VENUS.

La Scene est dans un Hameau scituë
au pied du Mont - Ida.





LE JUGEMENT DE PARIS,

PASTORALE HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Hameau , scitué
au pied du Mont - Ida.*



SCENE PREMIERE.

P A R I S.



Ouvenir importun d'une Beau-
té fatale ,

Va, fuy, laisse mon cœur en paix.

Je dois avec Œnone être uni
pour jamais ;

Elle brûle pour moi d'une ardeur sans égale :

M iij

N'a-t'elle pas assez d'attraits,
Pour ne point souffrir de Rivale ?

Souvent importun d'une Beauté fatale,
Va, fui, laisse mon cœur en paix.

Eh ! que me sert d'aimer Helene !

Je ne suis qu'un Berger, elle doit être Reine.

Peut-être en ce fatal moment,

Elle est prête à s'unir d'une éternelle chaîne,
Avec un plus heureux Amant.

SCÈNE DEUXIÈME.

A R C A S , P A R I S .

A R C A S .

QUoi ! lorsque pour vous seul on or-
donne une Fête,
Vous nous fuyez tous, vous rêvez ?
Est-ce ainsi que vous recevez
Les Jeux qu'Ænone vous apprête ?

P A R I S .

Helas !

A R C A S .

Vous soupirez près de l'heureux
moment

Qui vous lie à l'Objet charmant
Qu'il faut que vôtre cœur adore !

P A R I S .

Ænone a mille attraits, je l'aimai tendre-
ment ;

Que ne puis-je l'aimer encore !

En quittant ce séjour, Dieux, qu'allois-je
chercher !

Heureux, si j'avois sçû couler dans l'inno-
cence,

Ces jours, ces tristes jours que l'on voulut
trancher

Dès le moment de ma naissance !

A R C A S.

Rendez-vous à vos premiers nœuds.

P A R I S.

N'accable pas un malheureux.

O Destin ! contre moi, t'armeras-tu sans
cesse ?

Pour sçavoir de quel sang m'ont fait naître
les Dieux ,

Je porte mes pas dans la Grece ;

Je vois, j'aime, j'adore une grande Princesse ;

Mais à peine ai-je vû l'éclat de ses beaux
yeux ,

Qu'Apollon malgré ma tendresse

M'ordonne de revoir ces lieux.

A R C A S.

De vos maux & des miens quelle est la diffe-
rence !

Tous deux infortunez depuis nôtre retour ;

Je trouve ici de l'inconstance ,

Et vous y trouvez trop d'amour.

Enone est trop fidelle, & Doris m'abandonne ;

L'Amour qui dans son choix sans doute s'est mépris,

Vous devoit le cœur de Doris.

Il me devoit le cœur d'Enone,

P A R I S.

Doris vient, je vous laisse : un témoin tel que moi

Seroit trop favorable à qui trahit sa foi.

SCENE TROISIÈME.

A R C A S, D O R I S.

D O R I S, *à part.*

Pour éprouver Arcas, je suis reduite à feindre,

L'exemple de Paris me donne tout à craindre ;

A R C A S, *à part.*

Contraignons mon juste courroux.

D O R I S, *à part.*

Il approche, retirons-nous.

A R C A S.

Inhumaine Doris, me fuiras-tu sans-cesse ?

D O R I S.

Laisse-moi, je n'écoute rien.

A R C A S.

Quoi ? ne puis-je obtenir un moment d'entretien ?

D O R I S.

Cet entretien n'a rien qui presse.

A R C A S.

Songe avec quel regret je quittai ce séjour.

D O R I S.

Qu'on a peine à quitter l'Objet de son amour !
Dans ce triste moment on languit, on soupire.

Quelquefois après le retour ,
On n'a rien à se dire.

A R C A S.

Quand tu vois mon empressement ,
Peux-tu douter de ma tendresse ?

D O R I S.

Ah ! que le moindre éloignement
Donne une juste défiance
Pour le cœur du plus tendre amant !
Qui peut se résoudre à l'absence
N'est pas bien loin du changement.

A R C A S.

De mon départ tu veux me faire un crime ,
Mais tu sçais pour Paris le zele qui m'anime.

D O R I S.

Moi ! je ne te reproche rien.

A R C A S.

Ah ! je suis trop heureux :

D O R I S.

Tu ne m'entends pas bien.

274 LE JUGEMENT DE PARIS,

Se plaindre de l'indifference ,
C'est dire qu'on aime toujours.

Non , ne te flatte pas de la douce esperance
De te voir reprocher de si foibles amours :

Se plaindre de l'indifference ,
C'est dire qu'on aime toujours.

A R C A S.

Tu ne m'aimes donc plus ? quel prix de ma
constance !

D O R I S.

Je vois avec Paris ~~C~~Enone s'avancer ,
Laissons-les un moment ; les Jeux vont com-
mencer ,

Ils demandent nôtre présence.

Elle s'en va.

A R C A S.

Ah ! faut-il malgré moy , que je suive ses
pas ?

Que ne puis-je oublier ses dangereux appas !



SCENE QUATRIÈME.

ÆNONNE, PARIS.

ÆNONNE.

Vous allez voir bientôt la fête que j'ordonne

Pour célébrer vôtre retour.

Au plaisir de vous voir ici tout s'abandonne,
Bergeres & Bergers, dans ce charmant séjour,

Tout semble pour Paris avoir les yeux d'Ænone.

P A R I S.

Heureux aziles de la paix,

Que vôtre doux aspect me flatte!

Lieux tranquilles, lieux pleins d'attraits,

Où pour moi tant d'amour éclatte,

Devois-je vous quitter jamais?

ÆNONNE.

Paris, que j'aime à vous entendre,

Quel sort heureux succede à nos tristes adieux:

L'Amour vous ramene en ces lieux,

L'Amour vous y faisoit attendre.

P A R I S.

Mon cœur ne fut jamais plus tendre.

Les Dieux. . . .

ÆNONNE.

Je vous en crois, sans arrester les Dieux.

Lorsque l'Amour est extrême ,
 Par de doux empressements
 Il s'exprime assez lui-même :
 Un regard de ce qu'on aime
 Tient lieu de mille sermens.

Vous connoissez mon cœur , tout m'assûre
 du vôtre ,

Et mon Pere approuve nos feux :
 Il est tems que l'Hymen ferre de si beaux
 nœuds ;

Qu'il nous unisse à jamais l'un à l'autre

P A R I S.

O Ciel !

Œ N O N E.

Vous vous troublez !

P A R I S.

Prêt d'être votre époux ,
 Je devois me livrer aux transports les plus
 doux ,

Cependant. . . .

Œ N O N E.

Achievez.

P A R I S.

Plus le moment approche,
 Plus en secret je me reproche
 D'être si peu digne de vous.

Œ N O N E.

Qu'osez-vous dire ?

U N B E R G E R.

Dans ces lieux , loin des allarmes ,
 Nous goûtons les charmes
 De la Paix :
 Sort heureux , ne fini jamais.

Bruits de guerre ,
 Vous troublez la terre ;
 Mais nos bois sont en repos :
 Bruits affreux , n'éveillez pas nos
 échos

Dans ces lieux , loin des allarmes ,
 Nous goûtons les charmes
 De la Paix :
 Sort heureux , ne fini jamais.

On danse.

U N B E R G E R.

Fui loin de nous ,
 Severe Sageffe ;
 Fui , rien n'est si doux
 Qu'un trait d'amour qui nous blesse :
 A tes rigueurs faut-il qu'on immole
 Les plus beaux jours
 Qu'on doit aux Amours ?
 Rien n'en console
 Dès qu'ils sont perdus ;
 Tous les regrets sont superflus ;
 Le tems s'envole
 Et ne revient plus.

D O R I S.

Regne toujours dans nos bocages,
Amour, lance de nouveaux traits,
Et ne souffre dans nos forêts
D'insensibles, ni de volages.

Soutien tes droits, vange tes nœuds,
Triomphe, prends soin de ta gloire;
Mais use bien de ta victoire,
Et n'enchaîne les cœurs que pour les rendre
heureux.

On danse.

P A R I S, à É M O N E.

Mon cœur suffit à peine à ma reconnoissance:
Mais, Mercure vers nous s'avance.

¹
SCENE SIXIÈME.

M E R C U R E;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

M E R C U R E, à P A R I S.

A Pprends à quel fort glorieux
T'éleve le Maître des Dieux.
Il remet en tes mains une illustre querelle:
Arbitre entre Pallas & Junon & Venus.

Il luy donne la Pomme.

Donne ce Prix à la plus belle;
Ce sont de Jupiter les ordres absolus.

P A R I S.

Sur l'honneur d'un tel choix je dois régler
mon zèle.

On entend un bruit de Trompettes.

Quel bruit fait retentir les Cieux ?

M E R C U R E.

C'est Pallas qui vient en ces lieux.

SCENE SEPTIÈME.

PALLAS, LA VICTOIRE, LA GLOIRE;

P A R I S , Œ N O N E ,

*Troupes d'Heros , d'Héroïnes , de Bergers
& de Bergeres.*

C H Œ U R.

Courons , volons à la victoire ;
Les grands cœurs sont faits pour la gloire.

Œ N O N E.

Quels chants viennent troubler nos concerts
les plus doux !
Nos bois sont-ils faits pour Bellonne ?
Allons , Bergers , éloignons-nous,

P A L L A S.

Demeurez , Pallas vous l'ordonne ;
Je ne viens point bannir le repos de ces
lieux ;
C'est le plus cher present des Dieux.

La Victoire est soumise à mon obéissance ;
Mais le bonheur du monde a pour moi plus
d'attraits.

Pallas protege l'innocence,
Et Pallas fait regner la Paix.

Eclatez , bruyantes Trompettes ,
Animez les cœurs des Heros :
Résonnez , charmantes Mufettes ,
Chantez les douceurs du repos.

On danse.

U N H E R O S.

Fille de Jupiter , invincible Pallas ,
Faites briller sur nous l'éclat de la victoire,
Ce n'est qu'en marchant sur vos pas
Que l'on peut voler à la gloire

On danse.

P A L L A S , à P A R I S.

Paris , il faut quitter ces paisibles retraites
Un autre sort t'attend , je vais t'ouvrir les
yeux

Je te garde un nom glorieux ,
Ce n'est pas pour toi que sont faites
Les douceurs d'un heureux repos :

Eclatez , bruyantes Trompettes ,
Animez les cœurs des Heros.

P A R I S.

Au seul nom de Heros , un nouveau feu
m'enflâme ;
La Gloire en ce moment remplit toute mon
ame,



ACTE II.

*Le Théâtre représente un Ruisseau formé par
le Fleuve Scamandre.*

SCENE PREMIERE.

NONNE.

Ruisseau, qui tant de fois sur tes rives
 fleuris
 De deux tendres amans réunis les trou-
 peaux,
 Le tems heureux n'est plus, où le bruit de
 tes eaux
 Flattoit mes douces rêveries.

Je crains le plus grand des malheurs ;
 Réponds par ton silence à ma douleur pro-
 fonde ;

Arrête le cours de ton onde,
 Et ne sois attentif qu'à voir couler mes
 pleurs,



SCENE DEUXIÈME.

ÆNONÉ, DORIS.

ÆNONÉ,

Eh bien, auprès de moi Paris vient-il se rendre ?

Pourquoi revenois-tu sans lui ?

Autrefois il daignoit m'attendre ;

C'est moi qui l'attends aujourd'hui.

DORIS.

De son retardement, pourquoi lui faire un crime ?

C'est Pallas qui l'arrache aux transports les plus doux.

Un Amant que la gloire anime

N'en est que plus digne de vous :

Bientôt vous l'allez voir paraître.

ÆNONÉ.

Ne puis-je me résoudre à ne le voir jamais ?
Je vois que pour l'Ingrat mes yeux n'ont plus d'attraits,

Cependant de mon cœur il est encor le maître.

J'ai vû tantôt son embarras ;

Qu'on se plaît en aimant à se tromper soi-même !

Son trouble, ses sermens, que je n'exigeois pas,

Tout devoit m'assûrer de mon malheur ex-
trême :

Mais tout paroît amour dans un Ingrat
qu'on aime.

D O R I S.

Quoi ! ce même Paris autrefois si charmé,
Cesseroit de répondre à l'ardeur la plus
tendre ?

Æ N O N E.

C'est à moi que je dois m'en prendre :
Je crains de l'avoir trop aimé.

A peine il m'eut juré des ardeurs éternelles,
Que mon cœur s'empressa de répondre à ses
vœux ;

Amour , ne fais que des cruelles ,
Si les Amants les plus heureux
Doivent être les moins fidelles.

Cassandre tous les jours glace mon cœur
d'effroy ,

Et la Grece , si je l'en croy ,
Bientôt me doit être fatale :

Helas ! auroit-elle entrepris
De m'oter le cœur de Paris ;
Me cache-t-elle une rivale ?

Mais , cest mon Ingrat que je voy ,
Il rêve ! ah ! ce n'est pas à moy ,



SCENE TROISIÈME.

PARIS, ŒNONE, DORIS.

PARIS, *sans appercevoir* ŒNONE.

PAllas sur mon destin garde encor le silence !
Est-ce assez de m'ouvrir un chemin glorieux ?

ŒNONE, *à part.*

Le Cruel ! quelle indifférence !
Il ne s'apperçoit pas qu'Œnone est en ces lieux.

Fuyons.

PARIS.

Mais j'apperçois Œnone ;
Approchons. Elle fuit ! Où portez-vous vos pas ?

ŒNONE.

Va, retourne auprès de Pallas,
Laisse-moi fuir qui m'abandonne.

PARIS.

Se peut-il que Pallas vous allarme en ce jour ?

Entre la Gloire & l'Amour
Souffrez que je me partage:
Ce n'est pas être volage
Que les suivre tour à tour.

P A R I S.

Songez quelle est la gloire où mon destin
 m'appelle ;
 Est-ce à moi de la négliger ?

E N O N E.

Je vois ton cœur prêt à changer ;
 Que me sert ta gloire nouvelle ?

Peut-elle me dédommager
 D'une ardeur autrefois si belle ?
 Mon Amant n'étoit qu'un Berger ;
 Mais ce Berger m'étoit fidelle.

P A R I S.

Laissez-moi m'occuper le reste de ce jour
 Du soin où Jupiter m'engage.

E N O N E.

Pourquoi ? faut-il , Ingrat , que ton cœur
 le partage ,
 Quand le mien est tout à l'Amour ?
 Tu ne me répons rien , ce reproche te
 bleffe ;
 Je vois ton embarras , tu détournes les yeux ;
 Va , c'est trop te gêner , fui.

P A R I S.

Moi ! que je vous
 laisse !

E N O N E.

Plus tu demeures en ces lieux ,
 Plus tu jouis de ma foiblesse.

Ma

Ma fierté devant toi ne peut que se trahir ;
Tu lui fais trop de violence ;
Et tu m'ôtes par ta présence
La liberté de te haïr.

Fuis, encore une fois, va, ton aspect m'offense.

PARIS sort.

SCENE QUATRIÈME.

ÆNONNE, DORIS.

ÆNONNE.

IL fuit.

DORIS.

Vous l'ordonnez,

ÆNONNE.

Devoit-il m'obéïr

DORIS.

Arcas paroît, souffrez que je l'évite :

ÆNONNE.

Pourquoi fuir un fidele Amant ?

DORIS.

S'il est vrai que Paris vous quitte ;
Ne dois-je pas d'Arcas craindre le change-
ment ?

Il approche, fuyons.

ÆNONNE.

Doris, il faut l'entendre ;
Et s'il te garde encor de fidelles amours,
Reviens aussitôt me l'apprendre,
J'aurai besoin de ton secours.

SCÈNE CINQUIÈME.

DORIS, ARCAS.

DORIS.

ÆNONE pour toi s'intéresse :
Si je t'écoute ici, c'est elle qui m'en presse.
Je l'accorde à son amitié.

ARCAS.

Tu devois accorder à ma seule tendresse
Ce que j'obtiens de sa pitié.

Ah ! Doris se peut-il que tu sois infidelle,
Après m'avoir juré d'être toujours à moi ?

DORIS.

Je ne sens point d'ardeur nouvelle.

ARCAS.

En as-tu moins trahi ta foi ?

Que devient ce serment d'une ardeur éternelle ?

DORIS.

Si tu te plains de ma légèreté,
N'en accuse que ton absence.
La crainte de ton inconstance
A fait mon infidélité.

A R C A S.

Mais, du moins il falloit attendre,
Si tu me reverrois moins fidele & moins
tendre.

D O R I S.

Seroit-il tems de t'en punir ?

Quel dépit pour une Belle
De se laisser prévenir !
Tu pouvois être infidele,
N'ai-je pû le devenir ?

A R C A S.

C'en est donc fait ; je perds toute esperance.

D O R I S.

Non, n'espere point de retour.

A R C A S.

Eh bien, il faut donc qu'à mon tour,
Je me livre à l'indifference.

D O R I S.

Croi-tu le pouvoir aisément ?

A R C A S.

Tu l'as pû sans beaucoup de peine.

D O R I S.

Quoi ? tu pourrois briser ta chaîne ?

A R C A S.

Je cherche à finir mon tourment.
Mais, que t'importe que je change,
Si ton cœur n'est plus engagé ?

D O R I S.

Mon cœur n'est pas assez vangé,
Si ta constance ne le vange.

Nij

Un triomphe moins éclatant
 Feroit douter de ma victoire :
 Je ne veux pas qu'on puisse croire,
 Que je te laisse, en te quittant,
 La liberté d'en faire autant ;
 Et si tu prends soin de ma gloire
 Tu ne peux être assez constant.

A R C A S.

Doris, cette gloire nouvelle
 Flatteroit trop ta vanité ;
 C'est trop d'un Amant si fidele
 Pour une volage Beauté.

Il est tems que je me dégage.

D O R I S.

Quoi ? tu me ferois cet outrage !

E N S E M B L E.

Non, ne croy pas { me quitter,
 m'arrêter,

Perds une esperance vaine,
 Tu ne dois pas te flatter
 De pouvoir briser ma { chaîne :
 Que je porte encor ta {

Non, ne croy pas { me quitter,
 m'arrêter,

A R C A S.

Pour oublier une inhumaine,
Il faut loin de ses yeux pour jamais me
bannir.

D O R I S.

Sui ce fier dépit qui t'entraîne,
Va, je l'attends pour t'en punir.

SCENE SIXIÈME.

P A R I S, A R C A S, D O R I S.

P A R I S.

E Loignez-vous, Iris vient de m'apprédre
Qu'en ces lieux Junon va descendre.

On entend gronder le Tonnerre.

Le Maître souverain des Cieux
Nous l'annonce par son Tonnerre.

D O R I S, & A R C A S.

Fuyons, sauvons-nous de ces lieux!



SCENE SEPTIÈME.¹

P A R I S.

Q Ue mon destin est glorieux !
J unon ne descend sur la Terre
Q ue pour y paroître à mes yeux.

SCENE HUITIÈME.¹

J U N O N, SUITE DE J U N O N.

P A R I S, L A F O R T U N E ;

Troupe de Favoris de la F O R T U N E.

C H Œ U R.

Q Ue tout celebre ici la gloire
De la Reine de l'Univers :
Q u'on prépare pour sa victoire
Mille nouveaux concerts.

J U N O N.

Sur la Reine du Ciel, de la Terre & de l'Onde,
Paris, jette un moment les yeux ;
L'Hymen du Dieu puissant, par qui la foudre gronde,
Me flatte d'un prix glorieux ;
Imite le Maître du Monde.

196 LE JUGEMENT DE PARIS,

C H Œ U R *de Favoris de LA FORTUNE*

Digne Epouse du Dieu qui lance le Ton-
nerre ,

O puissante Junon , daignez nous exaucer :
C'est à vous seule à dispenser ,
Toutes les grandeurs de la terre.

On danse.

UNE SUIVANTE *de LA FORTUNE,*

Souveraine des Cieux ,
Daignez nous entendre :
D'un regard de vos yeux ,
Notre sort va dépendre.

A votre voix ,
La Fortune vole ,
Et plus legerè mille fois ,
Que les Sujets d'Eole ,
Elle porte vos Loix
De l'un à l'autre pôle.

C H Œ U R.

Souveraine des Cieux ,
Daignez nous entendre :
D'un regard de vos yeux ,
Notre sort va dépendre.

J U N O N , à P A R I S.

Tu vois l'éclat qui t'environne.
Tous ces biens sont à toi ; c'est Junon qui
les donne.

P A R I S.

Je pourrois esperer ?

J U N O N.

Tu sors du Sang des Rois :

P A R I S.

Du Sang des Rois !

J U N O N.

Priam t'a donné la
naissance,

Mais, n'espere jamais la suprême puissance,
Si Junon ne soutient tes droits.

P A R I S.

Ah ! par quelle reconnoissance...-

J U N O N.

C'est moi qui fais les Rois ; mérite un si
grand nom :

Et si tu veux regner, fay triompher Junon.



SCENE NEUVIÈME¹,

P A R I S.

QUels mouvemens confus s'élevent dans
 mon ame ?
 Quelle nouvelle ardeur m'enflâme !
 Je pourrois disputer Helene à mes Rivaux !
 Ciel ! quel bonheur ! Dieux ! quelle gloire.
 Tremblez , Princes , tremblez , le fort nous
 rend égaux ,
 Et l'Amour en secret me promet la victoire,

Fin du second Acte,



ACTE III.

*Le Théâtre représente le Rivage de la Mer
du côté que la Scamandre s'y jette.*

SCENE PREMIERE.

D O R I S.

C'Est par mes soins qu'Ænone veut ap-
prendre,

Si Paris lui manque de foi :

Par mon ordre en ces lieux Arcas à dû se
rendre ;

J'ai crû qu'il prendroit soin de s'y rendre
avant moi :

Son peu d'empressement me donne tout à
craindre ;

Briserait-il des nœuds que je n'ai pas rom-
pus ?

Quel supplice , s'il n'aimoit plus,
Lorsque je ne fais que le feindre !

Par une inflexible rigueur ,
N'éprouvons jamais la constance ,

Une éternelle indifférence
Allarme la plus vive ardeur ;
L'Amour dans le plus tendre cœur ,
Ne peut survivre à l'espérance.

SCÈNE DEUXIÈME.

A R C A S , D O R I S .

A R C A S , *à part.*

Doris m'a prévenu ! que dois-je en pré-
fumer ?

D O R I S , *à part.*

Jé vois Arcas , ma crainte cesse,

A R C A S , *à part.*

Feignons pour un moment de ne la plus
aimer.

D O R I S .

Je me plaignois de ta paresse.

A R C A S .

Pourquoi veux-tu que je me presse
De te montrer un objet odieux ?
Mais , apprend le dessein qui m'amène en
ces lieux ,

Doris , enfin je viens te dire . . .

D O R I S .

Le trouble de ton cœur qui paroît dans tes
yeux ,

M'en dit plus que je ne desire ,

A R C A S.

Laiſſons les diſcours ſuperflus :
Doris enfin , je viens te dire....

D O R I S,

Que toujours , malgré toi , ton cœur pour
moi ſoupire.

A R C A S.

Oublions des liens rompus :
Doris enfin , je viens te dire....

D O R I S.

Et ! quoi ?

A R C A S.

Que je ne t'aime plus.

D O R I S.

Arcas , cherche pour me ſurprendre
Un plus ingénieux détour ;
J'entends , ce que je dois entendre ;
Non , ton cœur pour Doris n'eut jamais
plus d'amour.

A R C A S.

Quoi ! tu ne m'en crois pas ? veux-tu que je
le jure ?

D O R I S.

Tu le jurerois vainement.

Contre ta bouche en ce moment
Ton cœur en ſecrer me raffûre ;
Et je ne t'épargne un ferment ,
Que pour t'épargner un parjure.

N'ai-je pas ces mêmes attraits,
 Qui devoient sous mes loix, t'affervir pour
 jamais ?

A R C A S.

Tu pouvois compter sur tes charmes,
 Lorsque je comptois sur ta foi.

Si je ne t'aime plus, ne t'en prend pas à moi ;
 Tu viens de me prêter des armes
 Qui me font triompher de toi :

Tu pouvois compter sur tes charmes,
 Lorsque je comptois sur ta foi.

D O R I S.

Il est donc vrai que ton cœur change.

A R C A S.

N'en doute point, mon cœur se vange :

D O R I S.

Un cœur si prompt à se vanger,
 N'eut jamais une ardeur parfaite.

Va, fuy le doux penchant qui te porte à
 changer ;
 Mais, ne crois pas que je regrette
 Un cœur si prompt à se vanger.

C'en est fait, je vais prendre une chaîne
 nouvelle ;

Mille autres cœurs me sont offerts :
 Mais, apprend que j'étois fidelle,
 Pour mieux sentir ce que tu perds.

SCENE TROISIÈME.⁷

ÆNONNE, DORIS,

ÆNONNE.

Quel est le succès de ton zèle ?

DORIS.

Arcas ne m'a rien déclaré.

ÆNONNE.

Jusqu'au fond de son cœur as-tu bien
pénétré ?

DORIS.

Pourquoi vous faire encor une peine nou-
velle ?

ÆNONNE.

Quoi ? Paris me seroit fidelle !
En puis-je croire tes discours !
Paris me garderoit de constantes amours ?

DORIS.

C'est trop le soupçonner d'avoir un cœur
volage.

ÆNONNE.

Helas ! si ce soupçon l'outrage,
Je le paye assez chèrement.
Il vient : que son empressement
Pour mon amour, est d'un heureux présage !

SCENE QUATRIÈME.

PARIS, ÆNONE, DORIS.

P A R I S.

Æ None, sçavez-vous quel destin glorieux

M'annonce la Reine des Cieux ?

Junon passe mon esperance,

Je fors du Sang des Rois.

Æ N O N E.

Du Sang des Rois !
grands Dieux !

P A R I S.

Priam m'a donné la naissance;

Æ N O N E.

Priam ! que dites-vous ? vous me faites
trembler :

Quel Sang ! c'est pour le voir couler

Que Junon vous le fait connaître;

Ignorez-vous le sort qui menace vos jours ?

Le Roy même qui vous fit naître

En voulut terminer le cours.

P A R I S.

Je sçais tout ; mais rien ne m'étonne.

Eh ! qu'ai-je a redouter si Junon est pour moi ?

Æ N O N E.

Et si Junon vous abandonne

Qui pourra calmer mon effroi ?

Dieux ! faut-il qu'en un jour , contre moi
tout conspire !

Je frémis. Prevenez un trop funeste sort.
Fuyez , sauvez-vous d'un Empire ,
Où l'on a juré vôtre mort.

P A R I S.

Moi ? fuir , quand il faut que je regne !
Non , non ; ne craignez rien , c'est trop vous
allarmer.

Æ N O N E.

Barbare , apprend-moi donc à ne te plus
aimer ,

Si tu ne veux pas que je craigne.
Sur les Bords que mon Pere arrose de ses
Flots ,

Vien jouir d'un bonheur tranquile ;
Quand le sort te poursuit , l'Amour t'offre
un azile.

P A R I S.

Est-ce à moi de languir dans un honteux
repos ?

La Couronne à mes yeux fait briller trop
de charmes ;

Regnons , regnons , rien n'est si beau.

Que Bellonne en ces lieux allume son flam-
beau ;

Que le Dieu terrible des armes
Fasse par tout couler & du sang & des lar-
mes ;

Qu'il m'ouvre au pied du Trône un funeste
Tombeau :

La Couronne , *etc.*

ÆNONÈ.

Tu me vantes toujours l'éclat de la Couronne ;

Pour toi, n'est-il plus d'autre bien ?

Ingrat , ne compte-tu pour rien
De regner sur le cœur d'Ænone ?

P A R I S.

Helas !

ÆNONÈ.

Quelle pitié pour moi vient t'attendrir !

De ce soupir forcé que n'ai-je pas à craindre ?
Tu ne me plaindrois pas , si je n'étois à plaindre.

P A R I S.

Avec vous , s'il se peut , je veux vivre & mourir.

ÆNONÈ.

S'il se peut ! ah ! Cruel !

P A R I S.

Si je vous abandonne ,
Si jamais le destin l'ordonne ,
Je ne sçais qui de nous aura plus à souffrir.

ÆNONÈ.

Que de maux à la fois ! ô Fortune cruelle !
Est-il pour un cœur tendre un plus affreux tourment ?

Mais, le péril de mon Amant
Me fait presque oublier qu'il doit être infidèle.

On voit paroître VENUS dans une Conque marine.

Je vois la Mere des Amours ,
 O Venus ! c'est toy que j'implore ;
 Tendre Venus , sauvez ce que j'adore.

V E N U S.

Va, je prendrai soin de tes jours.

SCENE CINQUIÈME.

PARIS, VENUS, *Suite de VENUS,*

V E N U S.

Tout ressent ici ma présence,
 Tout y répond à mes desirs ;
 Les Flots où j'ai pris la naissance,
 A mon aspect, perdent leur violence ;
 Les plus fiers Aquilons deviennent des
 Zéphirs :
 Vous qui suivez mes Loix, annoncez ma
 puissance.

C H Œ U R :

Aimable Mere des Amours ,
 Regnez, brillez, charmez toujours,
 Vous soumettez à vôtre Empire
 Les Enfers, la Terre & les Cieux :
 Vous triomphez des plus grands Dieux ;
 Vous faites le bonheur de tout ce qui respire.

P A R I S.

Aimable Mere des Amours ,
 Regnez, brillez, charmez toujours,

V E N U S , à P A R I S ,

De toi seul desormais dépend toute ma
gloire ;
Tu vas donner un prix dont je dois me flatter,
Et je paye assez cher l'honneur de la victoire,
Quand on me l'ose disputer.

P A R I S .

Je sçais l'hommage qu'on doit rendre
A des attraits toujours vainqueurs :
Venus a droit de tout prétendre ;
Elle regne sur tous les cœurs.

V E N U S .

Vous qui les forcez tous à me rendre les
armes ,
Volez, Jeux & Plaisirs , embelissez ma cour ;
Faites briller dans ce séjour
Tout ce que l'Amour a de charmes.
On danse.

P A R I S , à V E N U S .

A m'enchanter , à l'envi tout conspire :
Non ; le sort d'un cœur qui soupire,
Ne peut faire trop de jaloux :
Tendre Venus , rien n'est si doux
Que de vivre sous vôtre empire.

V E N U S .

Envain de mes faveurs ton cœur paroît
charmé ,
Non, tu ne cõnois pas encor le bien suprême,
Il ne dépend pas d'être aimé ;
Mais, d'être aimé de ce qu'on aime.

310 LE JUGEMENT DE PARIS,

P A R I S.

Enone sent pour moi la plus parfaite ar-
deur,
Nous devons être unis d'une éternelle chaîne.

V E N U S.

Paris, consulte bien ton cœur,
Pourra-tu te résoudre à vivre sans Helene ?

P A R I S.

Ciel ! quel nom me rappelez-vous !

V E N U S.

Il ne tiendra qu'à toi d'être l'heureux Epoux
D'une Beauté qui n'eut jamais d'égale :
Moi - même je craindrois de l'avoir pour
Rivale,

Si Paris jugeoit entre nous.

P A R I S.

Ah ! pourquoi me flatter de l'espoir le plus
doux !

Mon trouble, ma langueur malgré moi vous
exprime

Le penchant qui m'entraîne aux plus aima-
bles nœuds :

Helas ! que je serois heureux,
Si je pouvois l'être sans crime !

V E N U S.

C'est trop perdre en discours de précieux
moments ;

Hâte-toi de former la plus aima chaîne.

Une Epouse telle qu'Helene ble

Mérite des empressements.

P A R I S.

C'en est fait, je me rends ; tout m'invite à
vous croire,

Mais je vous dois un trop juste retour ;
Pour mon bonheur, pour vôtre gloire
Que tout conspire à ce grand jour :

Regnez, Belle Venus remportez la victoire
Sur toutes les Beutez du celeste séjour.

Habitans fortunez de ce charmant Rivage,
Venez, formez de nouveaux jeux :

Accourez ; que tout rende hommage
A la Divinité qui va me rendre heureux.

C H Œ U R.

Accourons, allons rendre hommage
A la Divinité qui va nous rendre heureux.

On danse.

U N E M A T E L O T T E.

Fille de l'Onde, & Mere des Amours,
Venus, donnez-nous de beaux jours,

Triomphez, charmante Déesse,
Des Vents & des Flots irritez.

Dans les cœurs que l'Amour a long-temps
agitez,

C'est par vous que l'Orage cesse.

Fille de l'Onde, &c.

On danse.

312 LE JUGEMENT DE PARIS,
UNE MATELOTTE.

Dieu d'Amour ,
Sous tes Loix , comme sur l'Onde ,
Le Vent gronde :
Mais il vient un jour ,
Où des Biens remplis de charmes ,
Après mille allarmes ,
Ont leur tour.

Les soupirs
Tôt ou tard font qu'on arrive
Sur l'aimable Rive
Des Plaisirs :
Mais , le Vent nous fut-il contraire ,
Il faut toujours nous embarquer ;
Qui cherche à plaire ,
Doit risquer.

Second Couplet.

Tendres Cœurs ,
Quand sur l'amoureux Neptune
La Fortune
S'arme de rigeurs ,
Faut-il qu'elle vous étonne ?
Le succès couronne
Les Vainqueurs.

C'est à tort
Que vous perdez l'espérance ;
La perseverance
Mene au Port ;

Il faut être un peu téméraire,
 Quand on voit naître le danger ;
 Le Vent contraire
 Peut changer.

On danse.

UNE MATELOTTE.

Qui s'embarque avec les Amours
 Ne doit point redouter l'Orage :
 C'est dans la saison des beaux jours,
 Qu'il faut faire un si doux voyage :
 Puisse-t'il être de long cours,
 Il n'en plaira que davantage.

On danse.

V E N U S.

Il est tems de répondre à ton amour extrême :

Vien, traversons les Flots pour hâter ton
 bonheur ;

Je veux te presenter moi-même
 A l'Objet qui charme ton cœur.

V E N U S & P A R I S *entrent dans la*
Conque marine.

C H Œ U R.

Venus vous êtes triomphante ;
 Que Paris triomphe à son tour ;
 Que tout celebre, que tout chante
 Votre nouvelle gloire & son nouvel amour,



SCENE SIXIÈME.

JUNON, VENUS, PARIS,
ÆNONE, PALLAS;
Suite de VENUS, & de PALLAS.

ÆNONE.

Justes Dieux ! que viens-je d'entendre !
Paris m'ose manquer de foy !

JUNON.

Quoy ! Venus l'emporte sur moy !

PALLAS.

On méprise Pallas,

VENUS, *aux AMOURS* :

Partons sans plus attendre.

ÆNONE.

Il me quitte, ô douleur ! ô regrets super-
flus !

Helas ! je ne le verray plus.

JUNON.

Le triomphe d'une Rivale
M'enflâme d'un juste couroux.

PALLAS.

L'offense entre nous est égale,
Unissons nos transports jaloux.

E N S E M B L E.

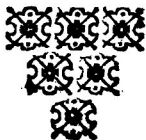
Que tout ressent notre rage ,
Faisons regner sur ce rivage ,
La vengeance , & la cruauté :
Non , il n'est point de plus sensible outrage ,
Que le mépris de la beauté.

P A L L A S.

Suivez mes pas Troupe guerriere ,
Il est tems de remplir le destin de ces lieux.

J U N O N.

Allez contre Ilion armer la Grece entiere ,
Moy , je vais armer tous les Dieux.



SCENE DERNIERE.

J U N O N.

Tout s'apprête pour ma vengeance.
 Lieu fatal, où Paris a reçu la naissance,
 Malheureux Iliou, commence de trembler,
 Je vole dans les Cieux, pour en faire descendre

La Foudre qui doit t'acçabler.

Quel triomphe pour moi ! que de pleurs
 vont couler !

Que de cris vont se faire entendre !
 C'en est fait, tu périras, rien ne peut te défendre.

Je vois parmi les Airs, à grands Flots se
 répandre

Les Feux dont je te fais brûler ;
 Peuples, Palais, Remparts, tout est réduit
 en cendre.

Fin du troisième & dernier Acte.

